

«Le Soir» fait le test du vélo électrique: le top et flop

Le Soir - Gil Durand, Vanessa Lhuillier – 22 avril 2017

Pendant une semaine, deux journalistes du « Soir » se sont déplacés dans Bruxelles à vélo électrique. Voici leur bilan.

La page Facebook consacrée à la mobilité: [Bruxelles, on bouge!](#)
[Le relief de Bruxelles est-il trop accidenté pour les vélos? «Le Soir» fait le test](#)
[Le vélo électrique, plus pratique que les transports en commun à Bruxelles ?](#)

Pendant une semaine, deux journalistes du Soir ont parcouru la capitale à vélo électrique. Entre pavés et sentiment de liberté, ils racontent leur expérience.

Top

Durant notre test, nous avons profité des nombreux avantages liés au vélo électrique.

Pas de fatigue. Le moteur est un précieux allié. Avec lui, toutes les montées bruxelloises se font d'un seul coup de pédaler. Enfin, plusieurs quand même mais en tout cas, on gomme toutes les difficultés physiques. Et on arrive sans être en sueur.

L'insertion dans la circulation. Au feu rouge, le moteur permet de s'insérer dans la circulation et d'atteindre une vitesse de 20 km/h très facilement ce qui est un élément de sécurité important.

Un gain de temps sur les courtes distances. Pour les trajets interquartier où la Stib est moins performante, le vélo est tout simplement imbattable. En quelques minutes, le trajet est effectué sans être englué dans la circulation. Il n'est plus nécessaire de prévoir une marge de temps pour se rendre à son rendez-vous.

La liberté horaire. La soirée se prolonge ? Pas de crainte de louper le dernier bus. Peu importe l'heure, il ne faudra que le temps d'enfourcher la monture électrique pour se mettre en route.

Le côté multimodal. Avec le vélo pliant, il est possible de prendre les transports en commun même s'il faut quelques muscles pour le transporter. Il se met aussi très rapidement dans le coffre d'une voiture si une bonne âme souhaite vous reconduire.

Flop

Durant la semaine, nous avons pu noter une série d'inconvénients à la pratique quotidienne du vélo.

Pas assez de pistes cyclables. Si les itinéraires régionaux sont plutôt bien indiqués, les pistes cyclables bien balisées et en dehors du flot automobile restent trop peu nombreuses.

Un entretien qui laisse à désirer. Autre point noir bruxellois, lorsqu'il y a un marquage au sol, celui-ci disparaît parfois sans prévenir. En plus le revêtement comporte quelques fois plus de trous que de bitume et les réparations façon rustine ne sont pas idéales surtout avec un vélo pliable qui absorbe moins les chocs.

Les pavés. Il est bien difficile de circuler à une vitesse de 20 km/h sur ces voiries à moins d'être fan des secousses.

Les ronds-points. Lorsqu'il n'existe pas de voie latérale pour les vélos, les voitures mettant que rarement leurs clignotants, le cycliste a intérêt à être très attentif.

Le prix. 2.351 euros pour le Ahooga et 2.600 euros pour le Kreidler, le prix d'achat peut être un frein, d'autant que les infrastructures près de points d'intérêts (domaines sportifs, centres commerciaux, espaces verts...) ne permettent pas toujours de laisser son vélo dans un espace sécurisé.

La maniabilité. Le vélo « classique » Kreidler, qui dépasse les 23 kilos, peut se glisser laborieusement dans un métro ou dans un tram. Difficile de combiner les modes de transports avec un tel engin.